

rien, qui sied aux livres d'un prêtre, ce qu'il a trouvé de beau et de laid, de favorable et de défavorable, au fond de son sujet. Lorsque des époques désastreuses se rencontrent sous sa plume, il n'a pas d'autre malédiction que les vers de Stace :

*Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Secula ; nos certe taceamus, et obruta multa
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis* (1),

et l'affaire de M. Peyrard, qui lui fournit un des meilleurs chapitres de son livre, nous semble exposée avec une rare impartialité. Le temps n'est-il pas venu de montrer ainsi à nu les annales du vice comme celles de la vertu, et de ne pas reculer devant l'impérieux devoir de dire la vérité?

Comme l'annonce le titre de l'ouvrage, M. l'abbé Pavy retrace l'histoire de l'église et du couvent de Saint-Bonaventure depuis leur fondation jusqu'à nos jours, sans reprendre dès le déluge, ainsi que l'on voulait faire au temps jadis. Les premières années du XIII^e siècle virent naître le cloître des Cordeliers, et la bienfaisance généreuse des Groslee fut pour beaucoup dans sa prospérité. Les agrandissements successifs du monastère, ses époques de gloire et de décadence qui lui furent communes avec toutes les choses humaines, les illustrations de tout genre, demandez-les au volume de M. Pavy; ce que nous pouvons faire, resserré dans des bornes trop étroites, c'est de prendre quelques faits saillants.

Les Cordeliers, comme on le sait, remontent à François d'Assise ; ils étaient vêtus pauvrement et de gros drap ; leur habit, que la règle voulait de couleur grise, avec le temps devint noir. Le chaperon était de la même couleur. Ils se ceignaient d'une corde nouée de trois nœuds ; de là, ce nom de *Cordeliers*. Les statuts des Religieux de Lyon leur ordonnaient expressément de se servir de sandales.

(1) Stat. V, *Silv.* II, 88.